

VENT D'OUEST, ALLEGRO

Allegro, il pensiero ed il moderato

de Haendel: première création de

Mark Morris enfin installé à la

Monnaie. Débarquant de la côte

ouest, le chorégraphe américain

prend la succession de Maurice

Béjart.

Il débarque de la côte ouest des Etats-Unis, le nouveau directeur pour la danse du Théâtre Royal de la Monnaie. Né à Seattle, et y résidant jusqu'à présent, Mark Morris fut couronné à New York par la presse et les médias et reçut en 1984 le Bessie Award (le César de la danse) pour ses compositions chorégraphiques. Il n'en revendique pas moins son appartenance à l'autre bord des Etats-Unis, là où l'on prend le temps de cultiver l'art de vivre et d'en apprécier la douceur. Tôt engagé dans la danse professionnelle, Morris a suivi la droite lignée des précurseurs de la danse moderne, ceux pour qui la danse était un art beau et lyrique destiné à exprimer par le corps les sentiments et les émotions simples des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Ainsi il fut inter-

prête dans la Lar Lubovitch Dance Company, le ballet Eliot Feld, et les Laura Dean Dancers et Musicians, pour ne citer que les plus célèbres, toutes compagnies issues de cette vague positive des années cinquante que n'a pas troublé la tourmente de la guerre du Viêt-nam, de mai 68 ou de la pensée conceptuelle en art plastique. Sachant cela, le choix de Gérard Mortier s'éclaire aussi d'un jour nouveau car, s'il apprécie par-dessus tout chez ce jeune chorégraphe son sens musical et son respect pour la "grande" musique, il n'en est pas moins un des premiers directeurs d'opéra à engager un danseur issu de la tradition moderne pour diriger une compagnie de ballet. Il y a maintenant plus d'un siècle que naissait Ruth St Denis, surnommée *The First Lady of American*

dance, bientôt suivie par Martha Graham et Doris Humphrey; les trois fondatrices du principal courant moderne américain se sont épanouies au même soleil de Californie avant de chercher à New York la reconnaissance de leur travail artistique. Ce n'est donc pas à un courant avant-gardiste que se réfère Mark Morris, mais à une école désormais devenue classique qui a influencé les grands créateurs contemporains.

Aujourd'hui installée dans les locaux de l'ancienne école Mudra, la compagnie de Mark Morris a entamé les répétitions sur les chapeaux de roue pour sa première création de la saison fin novembre au Théâtre Royal de la Monnaie. Les cheveux longs et ébouriffés, après le cours du matin et avant les répétitions de l'après-midi, Mark Morris m'a accordé un "quick lunch interview" pour me parler de l'état actuel de son travail. Entre deux bouchées à la cantine du TRM, nous nous sommes lancés dans une conversation à bâtons rompus pour tenter de cerner ce que sera désormais la nouvelle compagnie de danse de l'opéra.

Pouvez-vous me présenter la compagnie avec laquelle vous travaillez actuellement pour votre première création au ballet du Théâtre Royal de la Monnaie?

Pour ce projet j'ai 27 danseurs dont 18 seulement resteront à Bruxelles après décembre, les 9 autres ne sont engagés que pour cette création sur la musique de Haendel. Ce morceau de musique grandiose exige un nombre plus important d'interprètes. Dans la compagnie définitive, la majorité provient de mon groupe antérieur: quelques nouveaux danseurs choisis dans les auditions à Bruxelles et à New York viendront s'y ajouter: deux Américaines, un Allemand et une Belge formée à l'école d'Essen.

Comment se fait-il que vous ayez trouvé si peu de danseurs à l'audition de Bruxelles?

J'ai vu 300 danseurs ici, mais, pour une raison

que j'ignore, seuls des danseurs classiques se sont présentés. J'ai tout de même engagé une danseuse issue de Mudra et, dans les auditions en Allemagne, j'ai finalement trouvé les personnes dont j'avais besoin en supplément. La plupart des danseurs de ballet n'arrivaient pas à faire ce que je leur demandais: il y en avaient d'excellents, mais ils étaient cependant incapables d'exécuter les pas que je leur montrais. Ils avaient beaucoup de problèmes avec les rythmes et le phrasé de mes enchaînements, ainsi qu'avec le relâchement du torse que j'utilise fréquemment. Leur aideur ne peut pas s'expliquer seulement par la nervosité. Les danseurs de ballet ont une tenue du dos peu compatible avec les mouvements caractéristiques de mon style.

Quelles difficultés particulières rencontrent les danseurs à exécuter vos combinaisons rythmiques?

Mon travail exige des qualités très spécifiques: je demande d'exécuter des rythmes compliqués, différents rythmes en même temps, des sortes de polyrythmies qui parfois suivent la musique ou parfois jouent en contrepoint visuel. La difficulté, pour le danseur, réside dans la coordination des différentes parties du corps exécutant en même temps plusieurs rythmes en relation ou en opposition avec la musique.

Pouvez-vous nous présenter la pièce que vous préparez actuellement?

L'allegro, il pensiero ed il moderato de Georg Frideric Händel d'après des poèmes de John Milton. C'est un texte fabuleux; c'est aussi un large oratorio, avec des chœurs et des parties solistes qui dure près de deux heures, ce qui est très long pour un spectacle de danse, trop long même, mais enfin cela va se faire... On l'appelle Ode pastorale, et... cela aussi influe sur la danse... mais je ne peux pas vraiment en parler, je suis juste en train de la créer, je préférerais tout simplement la montrer.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Haendel pour danser, pourquoi ce compositeur et pourquoi cette oeuvre moins connue de son répertoire?

C'est certainement une des plus belles musiques de Haendel, mais elle est simplement moins connue. La plupart de ses oratorios traitent de thématiques soit bibliques, soit historiques. Celui-ci, par contre, ne raconte pas d'histoire, il ne se développe pas selon une structure narrative. Le texte se présente plutôt de manière impressionniste comme si chaque scène était une pièce différente, ce qui le rend très propice à la danse. Ne sont indiqués que les différents lieux et moments de la journée, les rôles ou les caractères ne sont pas décrits.

Dans quelle lignée de chorégraphes vous situez-vous, quels sont les "maîtres" dont vous vous réclamez?

Je n'en ai pas. Il y a bien des gens dont j'adore le travail comme Paul Taylor, Merce Cunningham ou Georges Balanchine, mais je ne fait pas la même chose qu'eux. Je fais en tout cas de la "modern dance", pas de la post modern dance. J'entends par "modern dance", une danse romantique, musicale, émotionnelle... La danse moderne a commencé à remplacer le ballet en y réintégrant la physicalité que le ballet de cour, le ballet classique avait mise de côté. Il s'agissait d'en revêtir à danser comme un être humain et non plus comme un animal dressé. Mes danseurs sont avant tout des personnes, pas de simples figures, ou des marionnettes.

Voulez-vous dire que vous en revenez aux conceptions de Martha Graham, José Limon,...

Encore avant même, je m'en réfère plutôt à Doris Humphrey, Mary Wigman, Ruth Saint-Denis...(1)

Feriez-vous donc une danse expressionniste?

Oui, peut-être, je ne sais pas, je fais de la danse, c'est tout, ce n'est pas mon rôle de la nommer.

Pourquoi êtes-vous venu en Belgique et êtes-vous content de vous y installer?

Je suis surtout content de quitter les Etats-Unis, sa politique que je déteste et son stupide président, même s'il va changer. En ce qui concerne la Belgique, je n'ai pas décidé d'y venir par moi-même; on m'a sollicité pour diriger une compagnie au sein de l'opéra et cela m'a semblé une bonne idée, je suis très heureux de travailler ici, dans de superbes studios, et de disposer de la possibilité de danser avec de la musique "live", c'est la principale raison pour laquelle j'ai accepté ce travail.

Pourquoi l'utilisation de la musique "live" est-elle si importante pour vous?

La musique doit être jouée, c'est dans sa nature, comme la danse, les enregistrements sont fait pour les gens qui ne peuvent pas aller au concert. Imaginerait-on sur scène un spectacle de



Mark Morris. Très relax, le populaire chorégraphe américain a accepté de prendre la pose devant son lieu de travail.

Credit photo. Eric Herchaft



«Mark Morris Dance group» dans «Frisson» Photo: Lois Greenfield

danse filmé et accompagné par un orchestre?

Quelles relations comptez-vous nouer avec le pays qui vous accueille?

Je suis très occupé actuellement par cette nouvelle chorégraphie qui me demande beaucoup de temps. C'est une très longue pièce, et je n'ai que le temps de répéter, boire, manger et dormir. Par la suite nous avons le projet de montrer certaines pièces du répertoire, et puis de tourner. Pour la saison prochaine, il y a de grands projets, mais je ne peux en dire plus pour l'instant, je viens juste d'arriver, tout cela est en préparation.

Pensez-vous, vu que vous n'avez trouvé qu'une danseuse belge apte à entrer dans votre compagnie, tenter de pallier cette carence de formation en danse contemporaine en Belgique?

Oui, nous comptons proposer des cours avec les professeurs que nous inviterons pour la compagnie et de fréquents "workshops" de quelques semaines. Pour le moment je donne les cours de classique tous les matins, mais à l'avenir je voudrais inviter des professeurs régulièrement pour enseigner différentes techniques classiques et modernes, divers styles de danse. J'ai par exemple fait beaucoup de danses ethniques, actuellement j'enseigne du ballet, mais je suis très flexible à ce niveau. Les cours seront accessibles aux gens de l'extérieur, pas de trop, évidemment, je ne veux pas transformer ces studios en complexe industriel, mais ils seront ouverts à ceux qui le veulent. Ce ne sera plus une école comme Mudra, il suffira de payer pour avoir accès aux cours.

Selon le système américain?

Oui, pourquoi pas, cela marche très bien. Il n'y a d'autre part pas de véritable raison d'en faire une école, je ne veux pas d'une institution.

Pour terminer par une question fondamentale, que représente la danse pour vous, pourquoi avoir choisi ce mode d'expression artistique?

Ow, d'abord car je me suis rendu compte, il y a longtemps déjà, que j'étais doué pour la danse et que c'était un mode d'expression qui me convenait bien. Ensuite il m'a plu de commencer à créer pour d'autres danseurs, je suppose qu'on appelle cela chorégraphe. Ce fut une transition naturelle; j'ai commencé à danser vers 8-9 ans et j'ai réalisé mes premières compositions à l'âge de 13-14 ans. Mes pièces les plus réussies furent montrées vers ma quinzième année. J'aurais pu faire autre chose, devenir pianiste, ou violoncelliste, ou ce qui me tente plus actuellement-chef d'orchestre, mais c'est trop tard. Laissons tomber. Toujours est-il que mon approche de la danse se fait d'un point de vue avant tout musical, car mon premier amour reste la musique. Ce doit être la raison pour laquelle on m'a demandé de venir travailler à l'opéra.

Que voulez-vous exprimer à travers la danse?

Tout, tout ce qui est humainement possible, comme dans *L'allegro...* toutes les scènes, les différents thèmes expriment chacun des sentiments: pourquoi telle tonalité est-elle déprimante, ou telle autre joyeuse, la danse doit-elle suivre la musique, ou exprimer le contraire, etc... C'est tout un éventail d'émotions humaines que j'exprime au mieux à travers la danse.

Etes-vous à la recherche du nouveau dans la danse?

Hum, le langage est toujours le même, courir, sauter, marcher, tomber.... dans la composition je cherche parfois des solutions nouvelles à des problèmes que je rencontre pour la première fois. Pour cette chorégraphie je n'ai encore travaillé que deux semaines, il m'en reste huit autres, et déjà je suis parfois surpris par ce que je vois; ce n'est pas du tout ce qui était dans ma tête avant de commencer, mais jusqu'à présent cela me plaît.

Y a-t-il quelque chose que vous avez particulièrement envie de dire?

UNE AUTRE PASTORALE

Pourquoi Haendel? Parce que c'est mon musicien préféré.

Pourquoi "L'allegro, il pensiero ed il moderato"? Parce que c'est la plus belle oeuvre de Haendel. Quand on interroge Mark Morris sur le choix de l'oeuvre qui donne son nom à la création qui marquera son arrivée à la Monnaie, la réponse semble évidente. Pourtant, "L'Allegro" est loin d'être la pièce la plus célèbre du grand Saxon.

A tous points de vue, "L'Allegro, il pensiero ed il moderato" occupe une place à part dans la création haendelienne. Elle est conçue en 1740, une période de transition pour Haendel. Ses derniers opéras, "Faramondo" et "Serse", n'ont pas connu le succès espéré: avec "Imeneo" et "Deidamia", écrits la même année, ce seront ses ultimes tentatives dans un genre où Londres le trouve désormais dépassé. Et les grands oratorios, qui vont à nouveau le consacrer pleinement, sont encore à venir: "Le Messie" sera créé en 1741, "Judas Maccabeus", "Salomon" et "Jephtha" suivront ensuite.

Je n'ai aucune idée de ce que représente l'histoire de ma venue en Belgique, on m'a sollicité, j'ai accepté, j'en suis heureux et mes danseurs aussi. Ce dernier point me semble primordial. En scène, ce sont mes danseurs que vous verrez et pas moi. Ce que je pense, à quoi je ressemble, les cigarettes que je fume tout cela n'a aucune importance. Je désire que mon travail soit vu sans préjugé, avec un esprit ouvert, afin que mes danseurs soient libres de danser de leur mieux. C'est sur eux qu'il faut porter le regard car c'est eux seulement qui font exister la danse.

A ces mots Mark Morris éteint sa cigarette et monte quatre à quatre les escaliers qui le conduisent au studio où l'attendent déjà les "trois grâces". J'assiste aux prémices d'un trio mené à un rythme d'enfer par le chorégraphe transformé en chef d'orchestre diabolique. Mais silence, la parole désormais est rendue à la danse, et je me retire sur la pointe des pieds. ■

PATRICIA KUYPERS

(1) Dans l'ordre chronologique Ruth St Denis et Doris Humphrey, pionniers de la modern dance aux E.U. et Mary Wigman, célèbre soliste de la danse moderne allemande qualifiée d'expressionniste.



C'est donc un Haendel quelque peu désemparé qui conçoit, avec son fidèle librettiste Charles Jennens, cette "ode pastorale" unique dans son genre. A la base, deux poèmes de Milton, "L'Allegro" -l'homme heureux- et "Il pensiero" -l'homme méditatif-, deux caractères dont les tempéraments se rencontrent plus qu'ils ne s'affrontent. Et, histoire de proposer le juste milieu entre ce yin et ce yang, Jennens ajoute un troisième personnage, "Il moderato", l'homme mesuré, qui intervient à la fin de l'oeuvre.

Sur ce livret, Haendel compose une partition extrêmement variée. Certes, on identifie immédiatement certaines de ses tournures caractéristiques, tant dans les climats de gaieté que dans les passages mélancoliques. Mais l'originalité ici réside avant tout dans l'aspect expressionniste de la musique, qui fait tour à tour entendre les oiseaux, la chasse, la ville, les champs. Un bon demi-siècle avant une autre, et plus célèbre, Pastorale.